

DETTATO

Je suis montée dans ma chambre dans l'intention de ranger enfin le contenu de ma valise, les quelques vêtements apportés pour cette courte semaine : une tenue correcte pour aller chez le notaire (mais cette visite m'apparaissait maintenant très aléatoire), un jean de rechange, deux pull-overs. J'avais aussi pris avec moi un carnet à dessin vierge. Ce qui m'a fait sourire : dessiner, avec l'agitation qui était en moi ? J'ai néanmoins redescendu l'escalier de bois (ah le bruit retrouvé de mes pas sur les marches vermoulues, quel plaisir !), carnet et crayon à la main. Mais pourquoi n'avais-je pas apporté ne serait-ce qu'une boîte d'aquarelle ?

Installée dans le fauteuil de ma mère, à la lumière de la fenêtre de droite, j'ai esquissé de mémoire le paysage vu depuis la Pointe, ce rivage brumeux. Les couleurs, je me suis bornée à les indiquer brièvement avec des mots griffonnés au travers : pour le ciel, ici bleu-gris, ici gris-jaune, là cette traînée blanc-gris ; et pour la mer un mélange de vert, de gris et d'ocre. Enfin, derrière le voile de brume gris clair qui enveloppe l'ensemble, j'ai noté de placer les pointes de blanc de titane, un peu tremblées, des villas de la côte.

Voilà, c'était projeté gauchement sur le papier, le souvenir de mon impression, de la ferveur avec laquelle je l'avais reçue. \perp Parviendrais-je à la transcrire sans la dénaturer ? L'aventure que représente le passage de la conception d'un tableau à sa réalisation, je la connaissais bien.

J'ai dû travailler assez longtemps, faire plusieurs croquis à demi satisfaisants. Je me rappelais mon père, les petits papiers couverts d'esquisses et de signes qu'il laissait partout et qui agaçaient Anne-Marie.